

Genas, Le 2 février 1917

Mon cher frère,

A l'heure où je t'écris, la situation est des plus défavorables... Une terrible épidémie dont on ignore le nom frappe Genas et la moitié de la population est touchée. Heureusement, aucun membre de notre famille n'est touché. Les gens ont peur, tout le monde est enfermé chez lui de peur d'attraper le virus. Genas est une ville déserte. Toutes les personnes atteintes ou suspectes sont envoyées à l'hôpital militaire, ou mises en quarantaine. Je continue tout de même à proposer mon aide là-bas, en sachant que beaucoup d'hommes arrivent chaque jour, chaque semaine. Aujourd'hui on compte une dizaine de décès liés à cette maladie. Les symptômes sont nombreux: de fortes fièvres, des vomissements, de la fatigue, le teint pâle, les yeux rouges et dans la plupart des cas des rougeurs aux mains et au visage.

Cela fait bientôt une semaine que je n'ai pas vu Rosalie, je m'inquiète pour elle, j'espère qu'elle va bien.

Il y a récemment eu une coupure de courant au fort; ils ont envoyé un certain Célestin Tognan. Il a bonne réputation ici, c'est un électricien italien âgé d'une quarantaine d'années qui n'est pas parti à la guerre à cause de sa petite taille. Je n'ai pas une bonne opinion de lui, à vrai dire j'ai

presque peur : tu es la première personne à qui je me confie, même si c'est par écrit. Il y a à peu près trois ou quatre jours, j'ai trouvé une dizaine de lettres écrites en italien. Or, il est le seul italien, à ma connaissance, ici. C'est pour cela que je suis allée parler à un soldat italien blessé qui est arrivé il y a une semaine à l'hôpital. Je lui ai demandé de me traduire les lettres, son état étant trop critique, il n'a pas pu. Je dois lui rendre visite à nouveau dans deux jours. Je t'en dirais plus dans quelques jours. Je n'ai personne à qui me confier, les gens se méfient les uns des autres.

Je n'ai plus de nouvelles de Claude, j'espère que rien ne lui est arrivé. J'ai beaucoup de préoccupations ces temps-ci, je m'inquiète énormément pour toi aussi, même ici aussi les temps sont rudes. Nous manquons d'argent. Nous versons encore plus d'argent pour la guerre et pour l'alimentation, la boutique ne tourne plus, étant donné que personne ne sort. Je te promets de mes nouvelles très bientôt. Prends soin de toi et fais attention.

Je t'aime.

Marie ♥